

Relais

Exp. Bulletin de liaison
du Collège Saint-Michel
de Gosselies (www.csmg.be)

-
Collège St-Michel asbl
Éditrice responsable: V.Petit
Faubourg de Charleroi 15
6041 Gosselies

Année 55 - décembre 2023

édition spéciale

– La vie au Collège Saint-Michel du Chapois –

**Hommage au
Révérend Père Georges Lafontaine,
fondateur du Collège Saint-Michel (1955),
et aux Religieux
de la Communauté assumptionniste**



Préambule

À l'heure où le devoir de mémoire revêt ici toute son importance et à l'aube du centenaire de la naissance du Révérend Père Georges Lafontaine, un des Pères fondateurs du Collège, il nous tenait à cœur de réaliser une édition spéciale du *Relais* afin de lui rendre hommage.

À travers des documents d'archives, témoignages, photos d'époque et extraits de discours, vous partirez à la découverte d'un " personnage audacieux " qui a fait de notre Collège ce qu'il est devenu au fil des années et ce qu'il continuera d'être en promouvant pour les générations futures **RESPECT, TRAVAIL, EXCELLENCE, INVESTISSEMENT, AUDACE ET CONFIANCE.**

Dans les pages qui suivent, vous apprendrez quel a été le parcours personnel de ce religieux en tant que professeur de français et de latin à l'Alumnat Saint-Michel jusqu'en 1953 et, peu après, en tant que directeur du Collège Saint-Michel. Sans oublier d'évoquer aussi les circonstances dans lesquelles le Collège a été créé en 1955 et les réalités des premières années cruciales de son développement.

Vous le verrez, ce ne fut pas chose aisée !



Georges Félicien LAFONTAINE

Né le samedi 9 février 1924

à Vance (province de Luxembourg)

**R.P. Francis¹ (Georges) LAFONTAINE
(09.02.1924-07.06.1969)**

**Professeur de français et de langues
anciennes en 6^e année (ou 1^{re} année de nos
jours) à l'Alumnat Saint-Michel du Chapois
(1953-1955), fondateur du Collège Saint-
Michel et premier directeur (du 15 août 1955
au 10 janvier 1969)**

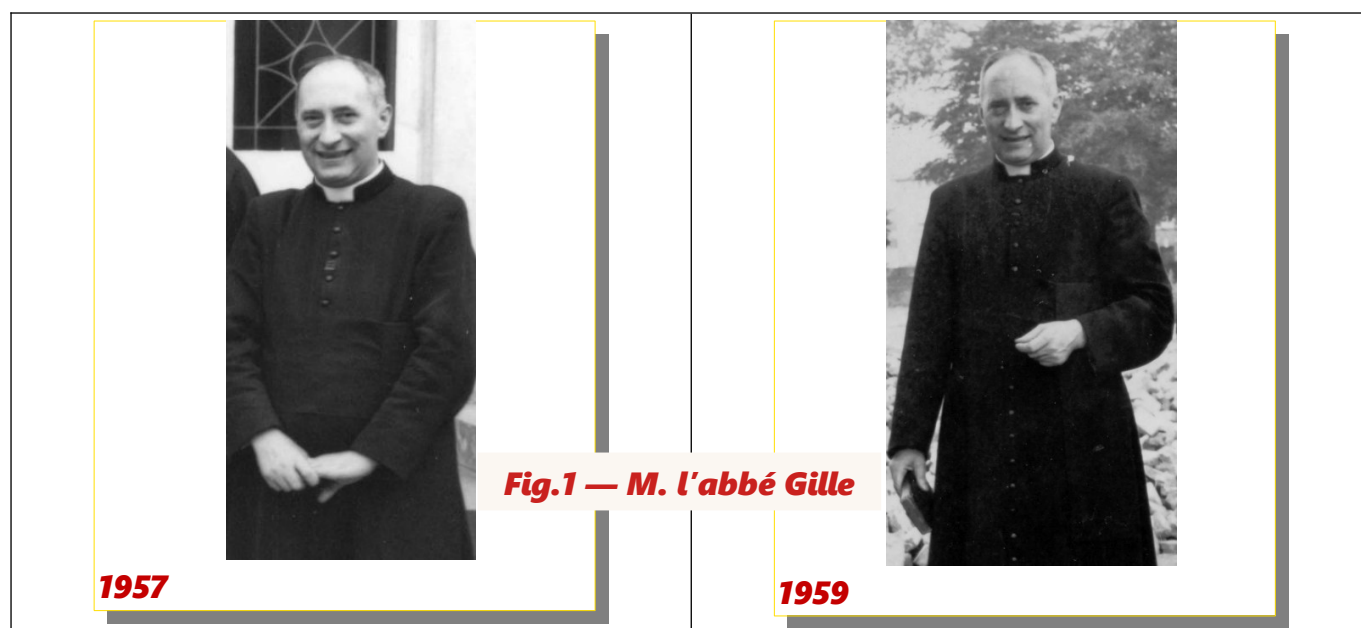
Photo de M. Aril Mercier, photographe à Marchienne-au-Pont et papa de Bernard Mercier (rhéto 1962)

1. Francis : prénom de religion, reçu lors de son ordination.

Prémices d'une aventure inédite et d'importance !

En 1953, en intégrant l'Alumnat comme professeur, le Père Lafontaine avait également pour mission officielle émanant de son Supérieur, le Père Stéphane Lowet (Fig.16 - p.17), de seconder le Père Maubert Berhin (1892-1965) (Fig.18 - p.19), directeur de l'Alumnat, dans la mise en route de l'école apostolique dès sa nouvelle installation sur le site du Chapois à Gosselies au lendemain de leur départ du Prieuré de Sart-les-Moines à Roux.

Ainsi, l'homme au tempérament forgé dans une volonté de fer, tenace, décidé et rassembleur allait rapidement se trouver confronté à un sérieux défi. Ses échanges avec l'abbé Gille (Fig.1), doyen de Gosselies, M. le doyen Romedenne de Jumet et M. le chanoine Herman, inspecteur diocésain abordent les sujets d'époque : baisse de fréquentation des élèves dans les écoles apostoliques (Alumnats, Noviciats ou Juvénats), population grandissante pour seulement deux établissements libres dans la région de Charleroi, aucune école d'enseignement secondaire pour garçons à Gosselies...



L'audace ne manque pas, le défi se précise : oser la transformation de l'Alumnat Saint-Michel (Fig.2) en Collège ?

Rapidement, l'idée convainc et ils obtiennent l'accord de Mgr Himmer. L'idée devient alors projet : septembre 1954 est envisagé déjà pour une première rentrée scolaire ! L'école apostolique (ou Alumnat) Saint-Michel, fondée en 1903 par les Pères assumptionnistes au Prieuré de Sart-les-Moines à Roux, serait fusionnée avec celle de Taintignies en région tournaisienne, cédant ainsi la place à un Collège, le "Collège Saint-Michel", sur le site du Chapois.

Après quelques premiers obstacles d'organisation matérielle (préparation de locaux dans le château et ses ailes), d'organisation administrative (recevoir l'autorisation de l'administration et bien plus tard les premiers subsides), d'organisation humaine (il fallait rassembler des Pères assumptionnistes enseignants et volontaires et, surtout, il fallait convaincre les familles d'y inscrire leurs enfants !). La tâche semblait déjà immense et ce n'est donc finalement qu'à la rentrée de septembre 1955 que sont accueillis les 66 premiers élèves : 35 en 6^e latine, 18 en 6^e moderne et 13 en 7^e année préparatoire¹.

C'est alors que le Père Georges Lafontaine devient le premier directeur.

Le Collège était lancé, on ne pourrait plus l'arrêter

Quel parcours remarquable pour cet intellectuel destiné, selon ses professeurs, à de riches années universitaires et qui, à cause d'un grave accident de moto en août 1952, se voit contraint d'envisager une toute autre orientation de vie. Cet accident est ainsi en quelques sortes à l'origine de ce qui l'amènera un an plus tard sur les terres du Chapois.

Une tâche immense l'y attendra, tâche qu'il accomplira durant 12 années avec un courage et un total dévouement jusqu'à ce que la maladie le contraigne à lâcher prise.



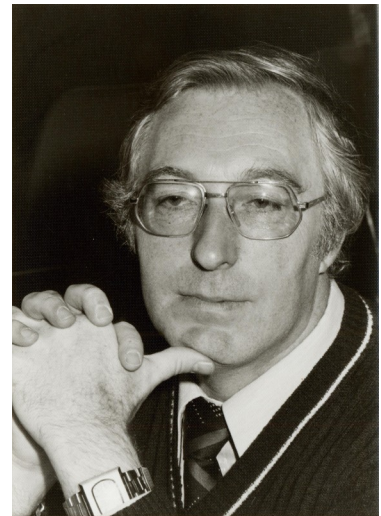
¹. La 7^e année préparatoire était une année spéciale pour les élèves n'ayant pas réussi leur examen d'entrée et présentant quelque chance de succès. Cet examen d'entrée avait été mis en place à l'initiative du Père Lafontaine.

Le Père Georges Lafontaine s'éteint prématurément le 7 juin 1969 à l'âge de 45 ans. Le Père Lucien Timmermans (Fig.3) lui succède alors de manière intérimaire le 29 décembre 1967.

1964



Fig.3 — Le Père Lucien Timmermans (1931-2000)



Très vite dès les premières années du Collège et avec un respect partagé, l'appellation « Père Lafontaine » est alors associée à celles de « Père directeur », « Père fondateur » et « Père bâtisseur » (Fig.4).



Fig.4 — Le Père Lafontaine « Père bâtisseur », ici lors de la construction du Grand Chapois, 1961

1953, déménagement de l'Alumnat de Sart-les-Moines vers les terres du Chapois de la famille Drion à Gosselies

Avant l'arrivée des Pères assomptionnistes au Chapois, s'était déjà forgée une respectueuse amitié entre la Communauté assomptionniste de Sart-les-Moines (Fig.5) et la famille Michel Drion du Chapois qui occupait les lieux. C'est cette même famille qui déjà, en 1903, avait assisté les Assomptionnistes français, chassés de leur pays par les lois anticléricales (la loi Combes de 1900 et 1901). Elle les avait aidés à s'établir au Sart et à y redonner vie au Prieuré tombé en désuétude.



Fig.5 — Sart-les-Moines, Communauté assomptionniste et élèves de l'Alumnat à l'occasion du jubilé 1903-1928

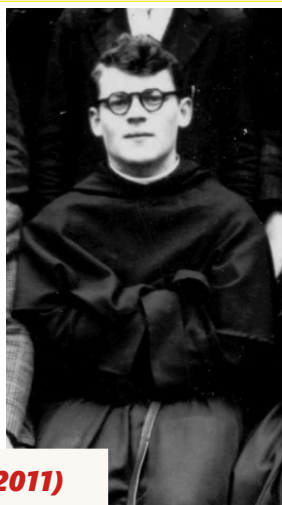
(NDLR — Cette statue du R.P. Emmanuel d'Alzon a été déménagée au Collège en 1955 et inaugurée le 28 décembre 1955)

C'est ainsi que le Père Joseph Thirion (Fig.6), élève au Sart et par après professeur à l'Alumnat et ensuite au Collège, régulièrement, à pied ou à vélo, faisait le trajet jusqu'au Château Drion afin d'y célébrer la messe (privée) pour la famille de M. Michel Drion du Chapois qui, pour la circonstance, recevait de Rome une autorisation spéciale renouvelable tous les deux ans. Le Père Charles Bauduin (p.20) fut ensuite l'instigateur des premiers contacts avec la famille de M. le baron Michel Drion du Chapois en vue de envisager un déménagement de l'Alumnat de Roux vers Gosselies.

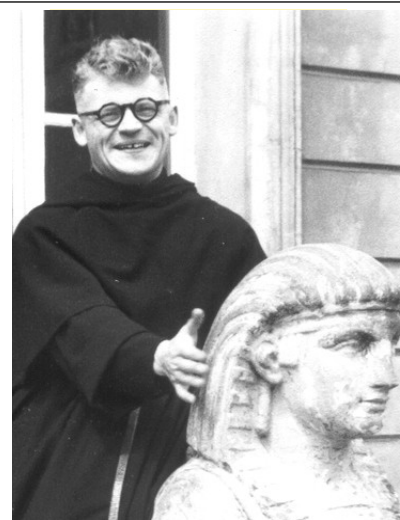


Fig.6 — Le Père Joseph Thirion (1921-2011)

Sart-les-Moines, 1934



Sart-les-Moines, 1946



Collège 1965

Le 13 août 1953, les Religieux et les élèves s'installent au Chapois. Madame la Baronfe M. Drion du Chapois (Fig.7) leur offre une occupation libre et gratuite du site pour une durée de 10 années. L'acte notarié d'achat aura lieu le 24 février 1962.

Extrait d'un courrier de Madame la Baronne le 22 novembre 1969 à l'occasion de l'hommage célébré en mémoire du Père Lafontaine :

« [...] Le Révérend Père Lafontaine a été pour nous plus qu'un collaborateur ; infatigable, il faisait sienne une œuvre qui lui tenait à cœur autant qu'à nous. Son dynamisme, la clairvoyance de son esprit d'organisation, sa bonté nous le rendaient cher. »



Fig.7 — Mme la Baronne Michel Drion du Chapois et le Père Directeur, ici le 23 octobre 1963 à l'occasion de l'inauguration de l'internat (Pavillon Demanet).

► À présent, tâchons de découvrir qui était le Père Lafontaine.

1^{re} partie, le Père Lafontaine avant la rentrée de 1953

Voici pour commencer un extrait du discours prononcé au Collège par le Père Fernand Ledoux (Fig.8), directeur du Collège Saint-Michel de 1969 à 1982, lors de l'hommage rendu au Père Lafontaine le 22 novembre 1969, quelques mois après le décès de celui-ci.



1956



lors de son discours, 1969

Fig.8 — Le Père Thierry (Fernand) Ledoux (1922-2020)

« [...] revoyons ensemble le cours rapide d'une vie, suivons un jeune Gaumais, que rien apparemment ne destinait aux faveurs d'une fortune éclatante, voyons-le prendre conscience de ses immenses possibilités puis, progressivement, les orienter vers ce Collège pour s'y consacrer totalement jusqu'à s'identifier à lui, le lier à son sort pour ainsi dire, le façonner à sa mesure, le marquer d'une empreinte à cette heure ineffacée.

C'est à Vance, grosse bourgade du Luxembourg, à 15 kilomètres d'Arlon, que le 9 février 1924, Lucie Jacques, épouse de Louis Lafontaine, met au monde un fils qui reçoit au baptême le prénom de Georges.

La maison natale (Fig.9) est à deux pas de la vieille tour romane du sanctuaire paroissial. On comprend qu'un tel voisinage ait pu influencer le petit garçon d'autrefois. On imagine sans peine les allées et venues de l'une à l'autre maison... Mais qui eût pu concevoir en ces années révolues non seulement le génie de l'enfant mais que son destin, finalement, se confondrait avec celui d'un Collège passionnément aimé ?

**Fig.9 —
Maison
familiale à
Vance, 2023**



De l'album familial (Fig.10), il ne nous appartient pas de feuilleter les pages et de partager indiscrètement les souvenirs. Retenons seulement qu'en ce foyer, trois frères et une sœur furent l'objet de soins attentifs et vigilants de la part d'un père et d'une mère persuadés que l'homme ne vit pas seulement de pain. Les travaux et les jours pouvaient rythmer leur existence campagnarde, les saisons s'ordonner selon l'immuable calendrier autour du dimanche de la Résurrection du Seigneur... Pour ces chrétiens, les temps forts de la liturgie ponctuant l'année civile témoignent à tout le moins de la permanence de la religion au cœur de la vie quotidienne. Littéralement, au fil des commémorations sacrées, ils vivent en une sorte de récapitulation annuelle l'histoire du salut du monde et de leur propre salut.

Quoi d'étonnant, qu'ayant appris dès le jeune âge à aligner une vie sur des perspectives surnaturelles, le petit Georges Lafontaine en vienne à rechercher l'état qui leur donnera la consécration ?

Ce garçon, qui avait fait merveille à l'école primaire (son ancien maître en parle comme du meilleur élève qu'il ait connu), entame au Collège de Bure le cycle des Humanités. Il les poursuit avec une aisance stupéfiante. Entre-temps, la mort avait frappé son père, le privant de cette présence virile si nécessaire à l'adolescent qu'il est. Il en a souffert, au plus intime de lui-même, mais du moins l'épreuve l'aura mûri quand il frappe à la porte du Noviciat (ou Alumnat, — NDLR) des Pères de l'Assomption.

C'était le 24 septembre 1944.

assis : Louis Lafontaine et Lucie Jacques
de gch à dr : Georges, Hélène, Luc et Octave



Fig.10 — Photo de famille, Georges, Hélène, Luc et Octave Lafontaine et leurs parents Louis Lafontaine et Lucie Jacques, 1942.

Un an plus tard, lié par les premiers vœux, il abordait, pour trois ans, l'étude de la philosophie. Platon et Aristote, Augustin et Thomas d'Aquin, Descartes, Kant, Hegel, Bergson, Heidegger et tant de princes de la pensée le reçurent dans leur société fermée. De ces rencontres, il éprouvait assurément une secrète exaltation, légitime chez un étudiant de vingt ans ivre de sa jeunesse et de son intelligence, mais aussi cette impérieuse exigence à laquelle vous soumet la Vérité recherchée et finalement redécouverte, inaltérée, en Dieu. Le séjour en l'abbaye de Brogne, à Saint-Gérard, le marquera pour le reste de ses jours.

Les quatre années de Théologie vécues au Scolasticat de Hal allaient ancrer autrement des convictions déjà profondes. Il y a contracté ce désir d'une relation plus étroite avec la Tradition et le souci, déjà, d'une meilleure adaptation au monde moderne.

[...] À cette longue préparation, l'ordination sacerdotale reçue à Hal le **27 avril 1952** (Fig.11a & 11b) donnait le sceau définitif du sacré.

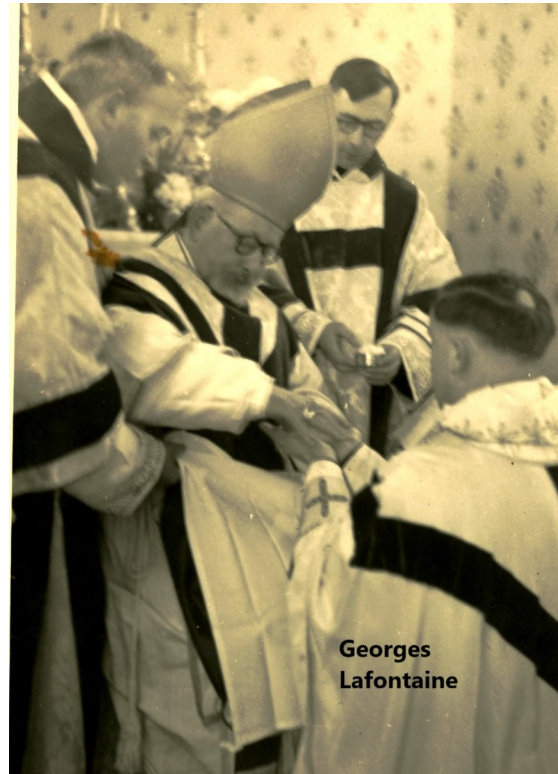


Fig.11a — Le Père Georges Lafontaine avec sa maman Madame Lucie Jacques, le jour de son ordination

Au mois d'août suivant, Georges Lafontaine célébrait solennellement la messe au milieu des siens en cette église qui avait été celle de son baptême et de sa profession de foi (Fig.12). Juste retour au berceau de l'enfance pour faire action de grâces en compagnie de ceux qui avaient éveillé son cœur bien avant que des maîtres ne façonnent son intelligence.

Telle fut la vie cachée de Georges Lafontaine.



Fig.11b — Hal, messe le 27 avril 1952 lors de l'ordination du Père Lafontaine



Sa vie publique allait commencer plus tôt que prévu. Ses supérieurs, bien éclairés, le destinaient sans hésiter aux études supérieures. Tous d'ailleurs, nous le voyions alors bientôt nanti d'un doctorat en théologie, occuper avec compétence la chaire d'un professeur. Beaucoup, s'ils l'avaient pu prévoir, l'auraient vu encore comme expert au futur concile ...

De tout cela, il n'aura rien été.



**Fig.12 — Prémices
à Vance,
le 3 août 1952,
1^{re} messe
du Père Lafontaine**

Cette existence de jeune religieux, menée provisoirement à l'écart des hommes pour mieux revenir vers eux à brève ou lointaine échéance, cette période fut écourtée de façon mystérieuse pour le faire entrer dans des perspectives inconnues de lui.

Le **22 août 1952**, au retour du pèlerinage Notre-Dame à Beauraing, la moto pilotée par M. le curé de Vance heurte la voiture d'un automobiliste peu respectueux du Code.

Le conducteur et son passager seront relevés gravement touchés. »

► Avant d'aborder la seconde partie consacrée aux premières années du Collège, voyons à présent l'évènement clé à l'origine de la nouvelle orientation de vie du Père Lafontaine.

2^e partie, un accident de moto et une orientation de vie inédite !

La photo ci-dessous (Fig.13a) a été prise le **3 août 1952**, jour de la messe de prémices du Père Lafontaine, sa première messe donnée à Vance devant la maison familiale. Ce fut quelques mois après son ordination, ce fut quelques jours avant l'accident.

S'y trouvent l'abbé Jacquet, curé de Vance et propriétaire de la moto, le Père Georges Lafontaine et ses cousines et cousin, Simone et Raymont Balon et Agnès Bouvy.

Fig.13a — L'abbé Jacquet et sa moto



Fig.13b — Lieu-dit « Garde-Dieu » à Les Fossés



Ce soir-là du vendredi **22 août 1952**, l'abbé Jacquet et le Père Lafontaine revenaient de leur pèlerinage Notre-Dame à Beauraing. L'abbé Jacquet pilotait sa moto, une Saroléa¹ 350cc, le Père Lafontaine était passager arrière.

Exemple de modèle : Sarolea Model BL 350 cc 1949



Source de l'image :
https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Sarolea_Model_BL_350_cc_1949.jpg
Yesterdays Antique Motorcycles en Classic Motorcycle Archive, CC BY-SA 3.0
<<https://creativecommons.org/licenses/by-sa/3.0/>>, via Wikimedia Commons
Auteur : Piero at Dutch Wikipedia

L'allure était modérée lorsqu'une voiture, venant de Suxy, a coupé la route prioritaire Neufchâteau-Rossignol où circulait la moto en direction de Rossignol. Ce virage de la voiture à gauche, mal engagé, ce franchissement de la ligne médiane, une obstruction de cette manière de la bande où roulait la moto contrainte à un écart rendirent ainsi la collision inévitable. C'était au lieu-dit « Garde-Dieu » à Les Fossés (Fig.13b).

Madame Déom, présente au lavoir public de l'endroit à hauteur de la collision, témoigne :

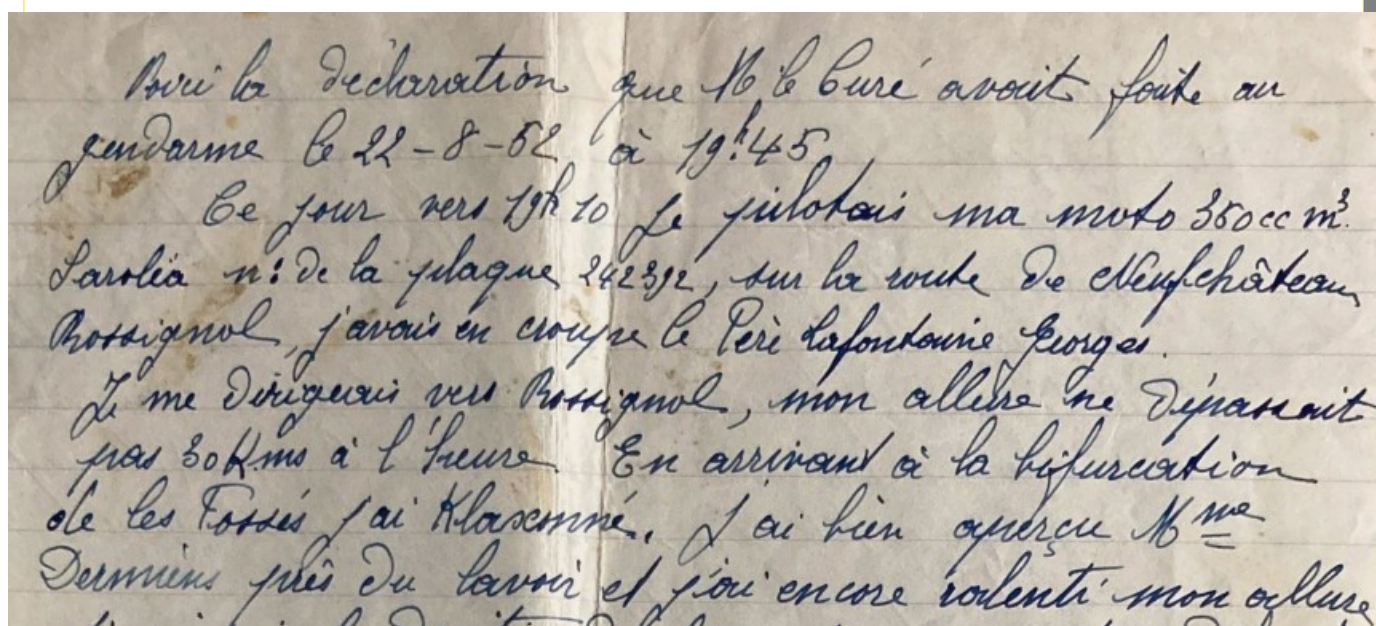
« Je regardais les deux véhicules arriver, je ne me rappelle plus avoir entendu klaxonner, j'ai entendu la voiture qui montait la route de Suxy. En voyant la moto, j'ai fait un signe au conducteur de la voiture parce que je prévoyais un accident. La voiture et la moto roulaient à une allure modérée, pas plus de 30 à 40 km à l'heure. Je crois que le chauffeur de la voiture n'a pas vu mon signal, je n'ai pas vu la moto qui obliquait vers la gauche avant la collision ».

M. l'abbé Jacquet, à l'hôpital, déclare (extrait du PV de gendarmerie du 22 août 1952) (Fig.14) :

« Ce jour vers 19h10, je pilotais ma moto 350 cc m³ Saroléa sur la route de Neufchâteau Rossignol, j'avais en croupe le Père Lafontaine Georges. Je me dirigeais vers Rossignol, mon allure ne dépassait pas 30 km à l'heure. [...] »

1. Les motos Saroléa ont été fabriquées à Herstal en Belgique de 1900 à 1962.

Fig.14 — Extrait de la déclaration d'accident par l'abbé Jacquet



Voici la déclaration que M. le curé avait faite au
gendarme le 22-8-52 à 19h45.
Ce jour vers 19h10 je pilotais ma moto 350cc m.
Sarlida n° de la plaque 242392, sur la route de Neufchâteau
Possignol, j'avais en croupe le Père Lafontaine Georges.
Je me dirigeais vers Possignol, mon aller me demandait
pas 30 kms à l'heure. En arrivant à la bifurcation
de Les Fossés j'ai klaxonné. J'ai bien aperçu M^{me}
Dermiens près du lavoir et j'ai encore volenti mon œil sur

Le Père Lafontaine, à l'hôpital, témoigne (extrait du PV de gendarmerie du 1^{er} septembre 1952) :

« Le 22 août 1952, j'ai accompagné M. le curé de Vance et nous sommes allés à Beuraing avec sa moto. L'abbé Jacquet pilotait la moto sur laquelle je suis monté en croupe, cette moto possède un siège approprié pour un second passager.

À notre retour, je me souviens que nous nous sommes arrêtés à Neuvillers chez le frère de M. le curé, sans toutefois nous y attarder.

Nous avons quitté vers 19 h, je pense, pour rentrer directement à Vance. J'ai repris ma place sur le siège arrière de la moto et à partir de ce moment, je ne me souviens plus de rien et pas du tout de l'accident. Je me suis retrouvé à la clinique de Longlier et si je connais quelque chose de l'accident qui a motivé mon entrée ici, c'est uniquement d'en entendre parler. Je ne puis donc rien dire de ce qu'il m'est arrivé, ni même de l'endroit de l'accident. Au cours du voyage aller et retour et à aucun moment l'abbé Jacquet n'a jamais exagéré la vitesse et s'est toujours montré très prudent. Je ne possédais pas de casque de motocycliste pour effectuer ce voyage. Je suis blessé à la tête et à la clavicule droite. »

Rapport du **Dr Miest**, le 3 septembre 1952 (Fig.15) :

« Je soussigné Miest Xavier, docteur en médecine à Neufchâteau, certifie que le R.P. Francis Lafontaine, de Vance, victime d'un accident de roulage le 22-8-52 porte les lésions suivantes :

1. Une fracture de la base du crâne se manifestant par une otorragie (hémorragie de l'oreille,- NDLR) à droite et un état commotionnel.
2. Une fracture de la clavicule droite.
3. De fortes plaies aux doigts.

Son état actuel est satisfaisant mais il y a lieu de faire des réserves pour l'avenir. Neufchâteau le 3-9-52 »

Voici le certificat copié du Docteur Miest
envoyé au tribunal.

Certificat médical de Lafontaine Francis:
Je soussigné Miest Xavier, docteur en médecine
à Neufchâteau certifie que le R.P. Francis
Lafontaine, de Vance, victime d'un accident de
roulage le 22-8-52, porte les lésions suivantes:

1. Une fracture de la base du crâne se manifestant
par une otorragie à droite et un état commotionnel.
2. Une fracture de la clavicule droite.
3. Des fortes plaies aux doigts.

Son état actuel est satisfaisant, mais il y a lieu
de faire des réserves pour l'avenir. Neufchâteau le 3-9-52.

Fig.15 — Rapport du médecin, 15 jours après l'accident

Conclusions de l'expert, le 17 novembre 1953 :

« [...] En résumé et pour ces motifs, nous estimons que cet accident est uniquement dû à une faute de conduite de la part de l'automobiliste..., celui-ci reconnaît qu'il venait d'une voie secondaire et qu'il a abordé la chaussée prioritaire en coupant nettement son virage. Cette faute est d'autant plus caractérisée que l'automobiliste a immobilisé son véhicule au travers de la partie droite de la route Neufchâteau Rossignol, partie réservée à l'usager de chaussée prioritaire. »

En août 2023, **Monsieur Raymond Lagarmitte**, témoin, se souvient..., 71 ans après l'accident (il avait 18 ans à l'époque) :



« Une Citroën beige foncée venant de Suxy, collision. De la distraction ? Le non-stop de la voiture ? Je vois encore le jeune abbé par terre. Il est étendu, souffrait, saignait de l'oreille, criait de douleur. Le Dr Miest de Neufchâteau est appelé. Un docteur "dur"..., pas d'ambulance à ce moment. Il m'a dit : "À la guerre comme à la guerre, allez me chercher de la paille et étendez-moi c't'homme-la avant qu'on ne l'embarque à la clinique." »

Voici ici des propos tenus en août 2023 par une cousine de M. Raymond Lagarmitte, habitante actuelle de Vance, également témoin de l'accident :

« Je me souviens par exemple du fait que les deux blessés avaient été transportés, entre le lieu de l'accident (donc du milieu de la route devant le lavoir) jusqu'au devant de la maison de chez Raymond avant d'être transporté par camion, comme il l'a expliqué, sur une échelle à poule que deux de ses frères avaient été chercher. C'est ce qu'on appelle maintenant un brancard... "à la guerre comme à la guerre", comme l'a dit le Dr Miest. »



Conséquences directes de l'accident, une longue convalescence au noviciat de Taintignies et **une sérieuse remise en question** : les espérances universitaires ne pourraient aboutir.

Le Père Stéphane Lowet, Supérieur assomptionniste (Fig.16), proposa au Père Lafontaine, au terme d'une année de convalescence, de rejoindre l'Alumnat Saint-Michel et la Communauté assomptionniste en cours de déménagement du Sart au Chapois.

L'arrivée en septembre 1953 du Père Lafontaine fut ainsi une autre et influente conséquence de cet accident de moto.

Fig.16 — Le Père Stéphane Lowet (1908-1982), au Collège lors de l'inauguration de la statue d'Alzon, 1955

Le **Père Stéphane Lowet** (Père supérieur de la province belge (1952-1961) et président du Pouvoir organisateur du Collège Saint-Michel (1955-1961), dans sa lettre du 20 juin 1953 au Père Lafontaine :

« [...] Au sujet de la circulaire à « La Cité » (Journal belge – NDLR), on pourrait mettre une annonce où l'on présente le nouvel Institut Saint-Michel au Chinois mais il faut soumettre le texte à Monseigneur Himmer (Fig.17) avant de l'envoyer au journal. Concernant votre propre situation l'année prochaine, j'ai personnellement l'impression qu'il vaut mieux que vous ne repreniez pas vos études à Louvain ; je crains que cette vie d'études ne vous ramène des maux de tête que peut-être vous ne ressentez pas au cours d'une existence plutôt errante. Alors, j'aimerais vous voir professeur à l'Alumnat que vous aurez vous-même quasi engendré. Il faut pour lancer ce nouvel Alumnat des religieux sur qui l'on puisse compter. Je vous impose, ce faisant, un sacrifice... mais je sais que vous ne le refuserez pas. »

Fig.17 — Monseigneur Himmer (1902-1994), évêque du diocèse de Tournai



Lors de l'inauguration de l'internat (ou Pavillon Demanet, de nos jours), 1960

Ainsi arrive, pour la rentrée scolaire 1953, le jeune Père Lafontaine dans la Communauté assomptionniste de l'Alumnat Saint-Michel, fraîchement établie au Chinois. Le Père Maubert Berhin (Fig.18) en est le Supérieur et le Directeur. Le Père Lafontaine sera professeur de français et de latin en 6^e année (1^{re} année de nos jours).

**Fig.18 —
Le Père
Maubert
Berhin
(1892-
1965)**



1939



1946

Le **Père Fernand Ledoux**, le 22 novembre 1969, extrait :

« [...] Malgré une heureuse convalescence, les séquelles de l'accident contraignent, au terme d'un trimestre à Louvain, le jeune Père Lafontaine à renoncer à la Faculté de Théologie. Première et douloureuse épreuve personnelle qui le laissa un moment désespéré. Un moment, seulement ! Car la reprise allait venir, et quelle reprise !

La voie nouvelle ouverte devant lui, il allait l'emprunter avec une résolution bien propre à neutraliser d'abord, à éliminer ensuite de lancinantes nostalgies de l'Université... »

Propos de **Mme Christine Lafontaine**, nièce (juin 2023) :

« Il n'a pas pu poursuivre les études en raison de cet accident car il devait se reposer.

On pense dans la famille que la maladie était liée à cet accident mais lorsque j'entends les témoignages, je pense que le fait de travailler presque jour et nuit n'a pas arrangé les séquelles qu'il avait. Mais voilà les choses sont ainsi et vu son caractère entreprenant, il a fait ce qu'il sentait : sa mission sur terre était de fonder le Collège et non de se reposer. »

Une bien belle histoire qui se poursuit depuis sans discontinuité et à laquelle, en lisant cette édition spéciale du Relais, vous participez vous aussi !

« Ici commence la nouvelle histoire du Chapois », disait le Père Ledoux lors de son discours d'hommage.

► À présent, découvrons quelles furent les circonstances à l'origine de la création du Collège Saint-Michel.

3^e partie, le Père Lafontaine après la rentrée de 1953

Le 22 novembre 1969, hommage au Père Georges Lafontaine, par le Père Fernand Ledoux, extraits (suite) :

« [...] Au mois de février 1953, le baron Michel Drion du Chapois consent à vendre son domaine aux Pères de l'Assomption établis jusque là au Prieuré de Sart-les-Moines et qui venaient d'être expropriés en notable partie à cause de l'élargissement du canal. Le baron et son épouse avaient été séduits par les projets apostoliques de notre Congrégation, projet que leur avait soumis, de sa propre et bienheureuse initiative un Gosselien en vacances, le tout jeune Père Charles Bauduin (Fig.19), auquel nous devons donc les démarches préliminaires.

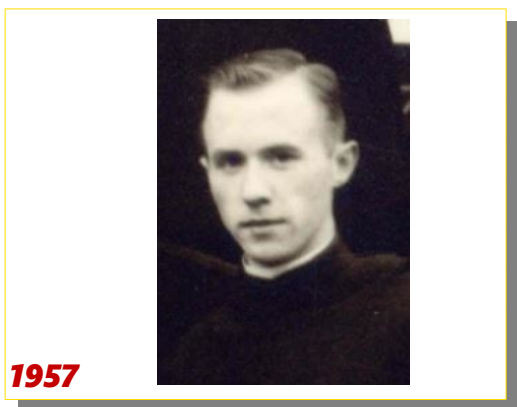


Fig.19 — Le Père Charles Bauduin (1929-2010)

"Le passage de Sart-les-Moines au Chapois est dû en grande partie à l'intervention du Père Bauduin. C'était lui qui avait pris l'initiative de frapper à la porte de la Baronne Drion du Chapois (alors veuve) pour faire part du désarroi des Assomptionistes vu les travaux au canal à Sart-les-Moines. La baronne a fait don de la propriété avec quelques conditions. L'une était que l'on prenne soin de son cheval (je crois bien qu'il s'appelait Mouton) ; il avait une grande prairie pour lui tout seul et le Père Albert prenait bien soin de lui. Une autre condition était que toute nouvelle addition soit dans un style qui s'accorde avec celui des bâtiments préexistants. C'est ainsi qu'il a fallu chercher jusqu'aux Pays-Bas pour trouver des briques de couleur jaune pâle." extrait du courriel de M. Christian Jeanfils (rhéto 1962) en octobre 2018.

Si vous le permettez, je ferai maintenant des emprunts à la relation vivante que fit de tout ceci le Père Lafontaine. Aux yeux du Provincial de l'époque, le cadre parut d'abord idéal pour le transfert du Noviciat ...

Au mois de juin, cependant, le Supérieur bruxellois revenait sur sa décision, maintenant le Noviciat à Taintignies et optait pour une école apostolique à Gosselies Le Chapois succéderait ainsi au Prieuré Saint-Michel, lequel avait donné à l'Église en l'espace de 50 ans plus de 300 prêtres !

Le 13 août 1953, s'installaient ici le Père Berhin, comme Supérieur, et une Communauté composée des PP. Brix, Lafontaine, Manderlier avec le Frère Raymond Wanin comme assistant du premier Économe, le Père Albert Willem (Fig.20). De cette première équipe, trois sont morts. Le Père Lafontaine, quant à lui, assumait deux ans durant la délicate fonction de professeur de 6^e année.



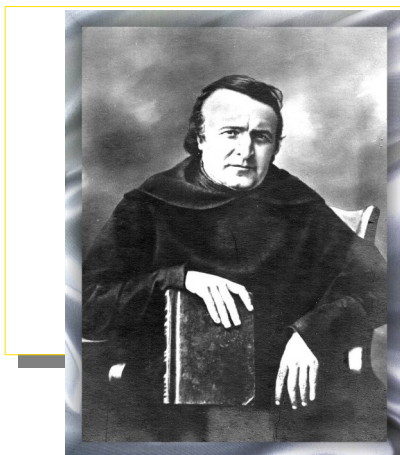
Fig.20 — Les Pères Maubert Berhin, Louis Brix, Georges Lafontaine, Roland Manderlier, le Frère Raymond Wanin et le Père Albert Willem

En cette année scolaire 1953-1954, un petit fait, lourd de conséquences, doit être relevé.

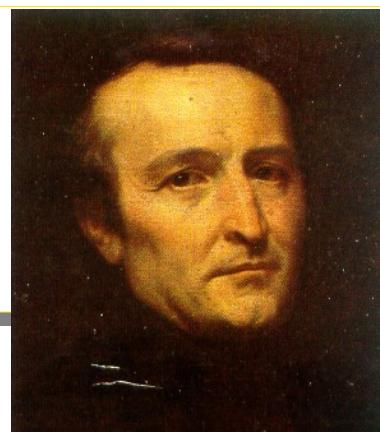
Informé du projet, M. le doyen Gille pensait pour sa part que l'ère des écoles apostoliques touchait à sa fin. Analysant en outre la situation locale, il en venait à la conclusion qu'un Collège en ces lieux rendrait d'éminents services. Il s'en ouvrit, au cours d'un entretien téléphonique, à M. le chanoine Hermant, alors citoyen de Gosselies.

Or, celui-ci était en train de lire la biographie du fondateur des Augustins de l'Assomption, le Père Emmanuel d'Alzon (Fig.21). Quelle n'avait pas été la surprise du lecteur de découvrir que notre Congrégation avait pris naissance dans un Collège, à Nîmes (F), non seulement ! mais qu'elle inscrivait l'enseignement en premier dans ses activités apostoliques ! On devine que, de cette rencontre par fil, les idées devaient germer dans un élan tout spontané.

Emmanuel d'Alzon (1810-1880), le fondateur des Augustins de l'Assomption



**Fig.21 —
Le Père
Emmanuel
d'Alzon
(1810-1880)**



Recevant chez lui le Père Damien Swennen, promu recruteur de l'école apostolique, M. le Doyen lui exprima sans détour son vif désir de voir s'ouvrir à Gosselies un Collège. Souhait légitime si l'on songe que pour une population de 400 000 habitants, la région de Charleroi ne comptait que deux établissements secondaires libres, l'un pour les Humanités classiques, l'autre pour les Humanités modernes.

Jumet, Courcelles, Ransart, Gosselies, sans parler d'autres communes, groupaient quelque cent mille personnes ! Un Collège était viable. Il fallait oser.

[...] On pensa que le Collège allait s'ouvrir en septembre 1954. Il fallut encore attendre un an... L'école apostolique continua donc. Trois religieux venaient renforcer l'équipe première : le Père Philippe Liessens, le Frère Xavier Sacotte et celui qui vous parle (Fig.22). -

Fig.22 — Le Père Philippe Liessens, le Frère Xavier Sacotte, le Père Fernand Ledoux



Divers aménagements avaient été entrepris cependant : les deux ailes du château, de dépendances qu'elles étaient, s'étaient vues converties en salles de classe et d'étude ; le chauffage installé partout et l'eau courante. Sans que le Chapois eût changé extérieurement, rien qu'en modifications internes il nous avait contraints à des frais de l'ordre de quatre millions... Problème déjà difficile mais que des contributions généreuses, à commencer par la caisse provinciale, devaient résoudre lentement.

Une nouvelle vie pour le domaine du Chapois

[...] C'est dans cet intervalle, précisément 1954-1955, que la détermination têtue du Père Lafontaine surmonta tous les obstacles. Avec une patience désarmante, une constance irréductible bien que feutrée, il fit taire les pusillanimes, les trop raisonnables, voire les sceptiques, ralliant tous ceux que l'entreprise déroutait. Finalement, en décembre 1954, le Père Provincial confirmait le projet formé : en septembre 1955, le Collège s'ouvrirait au Chapois avec une section gréco-latine.

Dès ce moment, un nouveau destin s'amorce pour le Père Lafontaine. Renonçant définitivement aux études universitaires, désormais il sera hanté par les grandes choses à réaliser au Chapois.

L'intellectuel racé, que ses confrères connaissaient, manifestait soudain un sens profond des réalités, le goût mesuré du risque, le courage des décisions mûrement réfléchies, tout cela puisé, a-t-on pu dire très justement, dans ses origines paysannes qu'il ne renia jamais.

D'emblée, ses supérieurs et ses Frères en religion lui reconnurent l'autorité nécessaire pour mener à bien l'œuvre envisagée. Tout naturellement, la charge de Supérieur lui fut confiée. Il l'exercerait jusqu'en 1961, année où, du fait de l'extension prise par l'établissement, il n'assuma plus que le seul mandat de directeur.

1955, sur les chapeaux de roues

Mais en 1955, les élèves de l'école apostolique s'étant orientés vers d'autres institutions similaires, le Collège s'ouvrait avec 3 classes : une préparatoire, une sixième latine et une sixième moderne. Une sixième moderne, en effet, car sur les instances amicales des Frères des écoles chrétiennes qui nous promirent leur concours, une section de Moyennes générales s'instaurait également, offrant ainsi dès le départ une possibilité d'option.

Fig.23 - M. Jean Vangeel



Élève (à la gauche du P. Lafontaine), 1956



Discours inauguration externat, 1960



Hall du Collège, 2023



Fig.23b — Nos 3 seuls rhétoriciens 1961 ayant suivi leur cycle complet au Collège de 1955 à 1961 : MM. Jean Vangeel, Jacques Wattiez et Louis Goncette, 2023. Voir enregistrements « mémoire » - p.40

Soit dit en passant, cette collaboration fructueuse avec les Frères dura trois ans, comme prévu. Il en est resté, entre nos deux écoles, des liens d'amitié et d'estime que les années n'ont fait que renforcer.

Au 15 septembre 1955, les 66 élèves inscrits fondaient eux aussi à leur manière le Collège Saint-Michel. Détail intéressant pour la chronique et pour l'honneur des Gosseliens, le premier élève à figurer au registre matricule était heureusement un enfant de la localité ! (Il s'agit de M. Jean Vangeel. – NDLR, Fig.23)

Dans ses notes d'archives, le Père Lafontaine indique la composition du corps professoral :



Fig.24 – Le Père Ange (Louis) Brix (professeur 1953-1960)

- titulaire de préparatoire : le Père Louis Brix (Fig.24)

- titulaire de 6^e Moderne : le cher Frère Albert Marcellin (Fig.25)

- titulaire de 6^e latine : votre serviteur. (le Père Fernand Ledoux –NDLR)

- Préfet spirituel : le Père Charles Bauduin (p.20).



Fig.25 – Le Frère Marcellin (professeur 1955-1958)

Le Père Tallier (Fig.26), qui arrive tout droit de Louvain avec sa licence en germaniques, se voit gratifié du titre de Préfet des études. D'autres collègues et confrères rallieraient successivement le Collège. Vous pouvez les dénombrer aujourd'hui.

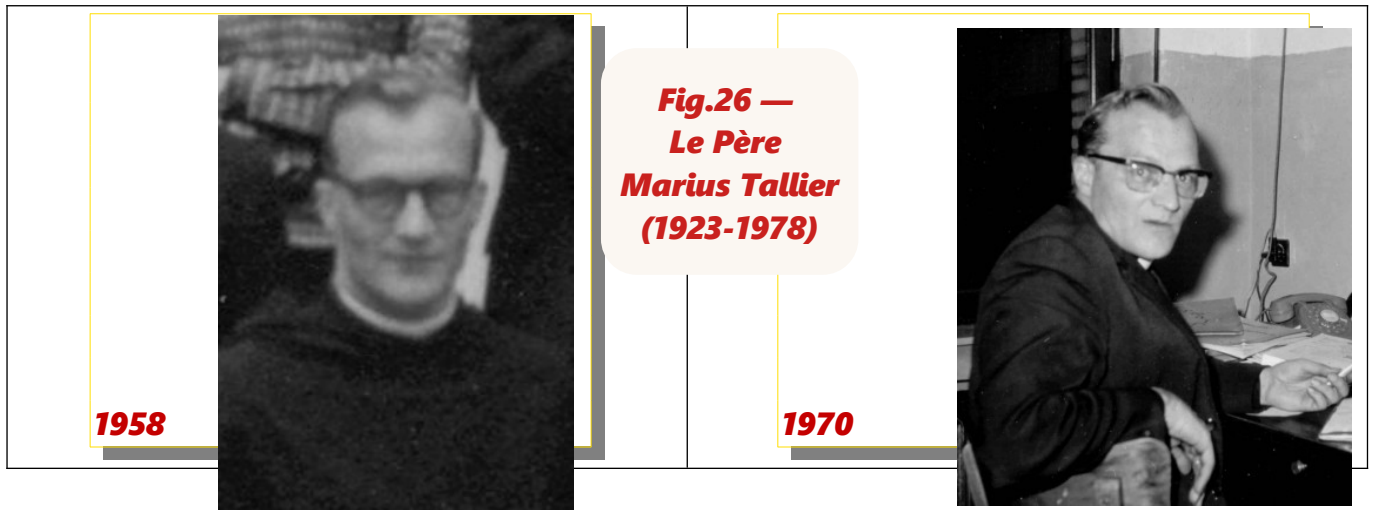
Je transcris encore des notes du Père Lafontaine :

« [...] C'était un succès pour un départ, d'autant plus que cette année-là avait été votée une loi qui cherchait à juguler l'enseignement libre. De par cette loi, nous savions que nous devrions vivre durant trois années sans subside aucun. L'audace ne manquait pas, l'abandon à la Providence divine nous soutenait et nous poussait... en avant. »

La suite est aisée à parcourir : extension des bâtiments, développement des sections avec l'accroissement de la population scolaire, conjointement importance accrue du corps enseignant et para-enseignant.

En somme, si nous évoquons plus précisément les débuts de cette Institution, c'est sans doute parce qu'ils sont moins connus de vous, mais surtout c'est par fidélité au Père Lafontaine lui-même.

Nous voudrions, certes, encore nous attarder sur quelques aspects de cette personnalité, fascinante à plus d'un titre. Comment le faire sans reprendre ce que le numéro de juin dernier de notre bulletin « Relais » lui consacrait tout spécialement ?



[...] Certains pensent qu'il appartient à un grand homme d'avoir une grande fin et qu'il n'en est pas de plus grande que le malheur... Nous ne partageons pas ces vues, même s'il nous apparaît que la longue agonie du Père Lafontaine fut la conclusion tragique d'une vie peu ordinaire. Mais c'est à tort parfois que nous regardons la mort comme prématurée. Dans plus d'un cas, en scellant un destin, elle apporte une consécration que le mûrissement et le vieillissement dans les voies de la sagesse ou des honneurs n'eussent pas obtenue peut-être. Ainsi du Père Lafontaine, croyons-nous. Ceux qui meurent à cet âge ne sont pas des consolidateurs, mais des fondateurs. Ils apportent au monde l'exemple étincelant de leur dynamisme, leurs mystères, leurs conquêtes. Hâtivement, ils montrent quelques routes, à la lueur de leur jeune maturité. Ils éblouissent, ils interprètent, ils émerveillent. [...]

Qu'on nous permette, pour conclure, d'enchaîner ainsi : Hier, notre Communauté célébrait dans l'intimité l'anniversaire du «dies natalis» de notre fondateur, le Père Emmanuel d'Alzon. Sa statue au milieu de la cour d'honneur vous est familière avec son geste impérieux qui fait d'abord penser, disent les potaches, à un geste de renvoi. »

Il désigne l'avenir, l'ouverture au monde,

au-delà du Chapois, de Gosselies et de la province,

vers les horizons de l'homme.



**Fig.27 — Statue du Père d'Alzon par Paul Roemel (Louvain)
Inaugurée le 7 août 1928 à Sart-les-Moines, ensuite transférée
le 21 novembre 1955 et inaugurée le 8 décembre 1955 à Gosselies**

Photo de M. Aril Mercier, photographe à Marchienne-au-Pont

Le Père Lafontaine, à sa manière, a pris le relais. Au-delà de lui-même et du Collège, il nous montre les accomplissements promis aux générations du présent et du futur. Il faut l'entendre nous rendre avec sa foi souriante la consigne d'Emmanuel d'Alzon (Fig.27) :

« Allez... Soyez Hardis, Généreux, Désintéressés »

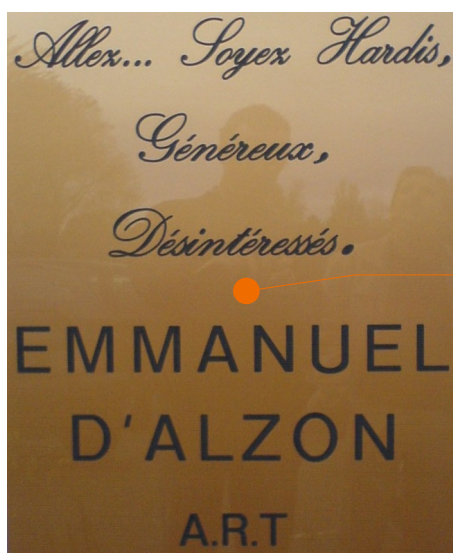


Fig.27 — plaque commémorative de la statue avec la devise

Regarder l'avenir avec confiance

**"Allez... Soyez Hardis,
Généreux,
Désintéressés..."**

**Emmanuel d'Alzon
Fondateur des Augustins de l'Assomption
1810-1880**

**A.R.T.
Adveniat Regnum Tuum (Que ton règne vienne)**

Le Collège, dès le début et rondement, grandit.

De 66 à 93 puis 132 élèves lors des trois 1^{res} rentrées, 180 en 1958, 272 en 1959.

Une population d'internes s'accroissant également, 19, 26, 41, 66 puis 80 en 1959.

160 internes en 1963 !

En 1956 déjà et faute de places dans l'aile Nord du château, certains internes ont dû être logés dans une maison à la rue de Jumet toute proche et appartenant à la maison mère de la Communauté assomptionniste.

Le nombre d'élèves a augmenté continuellement jusqu'en 1967 (532 élèves) avant de connaître une certaine stabilisation, pour atteindre ensuite le nombre de 1019 en 2019. 985 en cette rentrée 2023.

Une évolution fulgurante

► Vous l'aurez compris, au cours des premières années du Collège, les inscriptions connurent une progression telle que, contre toute attente, elles dépassaient le rêve initial sans doute utopique de l'abbé Gilles.

Il a fallu engager du personnel. Les premiers professeurs laïcs sont arrivés en 1957, un professeur de dessin et un professeur d'éducation physique, M. Jules Englebert, remplacé l'année suivante par M. Jean Rousseau qui lui aussi ne restera qu'une année. En 1958, MM. Brognaux et Delvaux, pour peu de temps également. Ensuite en 1959, sont arrivés (sauf oubli) MM. Jean Bastin, Michel Delire, André De Soete, Jacques Roussaux, Jean-Paul Sersté et M. André Vranken ; en 1960, MM. Michel Houyoux, Claude Lambot, Georges Lorette et Roland Martougin ; en 1961, MM. Guy Dammans, Willy Graux, Yves Leblois, Guy Paulus, ...

Face à cette croissance inespérée, il a fallu répondre aux attentes de l'administration (nombre de rapports divers à rendre, d'injonctions à respecter, d'inspecteurs à convaincre et satisfaire...) et tout cela sans aucune intervention financière de la part du Ministère. Il est vrai que durant les 3 premières années du Collège et avant d'être officiellement reconnu, aucun subside n'a été accordé et que la Communauté assomptionniste a dû entretenir toute cette organisation interne sur ses propres deniers, heureusement accompagnés de générosités extérieures occasionnelles.

Le Père Lafontaine, dans son rapport « État des lieux » de 1966 (voir ci-après) souligne et récrit le chiffre six pour 6 années sans intervention financière du Ministère. Dans son courrier du 17 décembre 1955 à l'Évêché de Tournai, il précise :

« Notre Institut n'est pas subsidié. Selon la loi Collard, il peut l'être après avoir délivré le diplôme. »

(NDLR – Les premiers subsides de l'administration sont arrivés en 1958 au terme des 3 premières années du Collège, dès l'obtention des premiers Certificats d'Enseignement Secondaire Inférieur ou CESI et la suite des subsides est arrivée en 1961 au terme des 6 premières années, à la délivrance des premiers diplômes de fin de secondaire ou CESS.)

3 (ou 6) années sans subsides de fonctionnement ! Il a fallu surmonter cette difficulté. Situation au 1^{er} janvier 1958 : 1 directeur, 1 économe chargé des travaux, 1 économe pour les affaires intérieures, 1 surveillant, 10 professeurs religieux, 2 professeurs laïcs, 1 frère coadjuteur (aidant), 1 jardinier, 1 homme à tout faire, 1 homme chargé du nettoyage, 3 dames chargées de la cuisine. Tous à charge de l'établissement car encore aucun subside-traitement de l'État dans l'escarcelle du Père économe.

Des travaux, toujours des travaux et cette approche... provisoire

Il fallait, outre tout ceci, transformer les bâtiments de la propriété, transformer le château et ses ailes en locaux d'enseignement. Il fallait s'adapter, improviser, se serrer... Il fallait prévoir l'ameublement des classes, des chambres, du réfectoire, de la cuisine, le matériel scolaire, les bureaux, les lits et matelas pour l'internat, les appareils de physique et chimie, etc.

► Voyez cet extrait du rapport « État des lieux » rédigé en 1966 par le Père Lafontaine. Cela vous convaincra des problèmes rencontrés :

« Notre Collège, situation matérielle (1966) »

« [...] Le Collège est établi dans une grande propriété, achetée au Baron Drion du Chapois. Elle contient quelque 18 hectares dont 5 à 6 hectares de prairies, des bois, un étang, des cours, des chemins et des bâtiments scolaires. Oh ! Ces bâtiments, ils ont une histoire et laquelle ! Lorsque le 13 août 1953, le Père Maubert Berhin arriva à Gosselies, il trouva un corps de logis en bon état mais il n'y avait pas d'eau aux étages et les poêles, si anciens et si beaux, étaient peu pratiques. Quant aux deux ailes attenantes au château, le pied de l'homme n'y avait plus pénétré depuis des années. Une désolation ! Le courageux Père Albert Willem se mit à la besogne avec une ardeur..., ralentie souvent par l'état d'une caisse vide (elle l'est toujours !) affreusement vide, car nous ne recevions pas un centime du Ministère et cette situation durera six ans. Fort heureusement, nous avons pu trouver place dans une aile du château pour quelques vaches, le bien du pauvre ! Mais les malheureuses ont changé de domicile plusieurs fois, tout comme le bon Dieu 4 fois (la Chapelle du Collège – NDLR) : de la salle de communauté actuelle à la salle d'études, de la salle d'études au dortoir, du dortoir à la salle de

gymnastique, de la salle de gymnastique à notre chapelle d'aujourd'hui. Du vrai Bethléem, quoi !

Nous vivions de projets, encore maintenant, figurez-vous. Il est vrai que lorsqu'on ne fait plus de projets, on écrit ses « mémoires ». Après de multiples tergiversations, on s'arrêta à un plan d'ensemble, par les sommets : au centre (du château – NDLR), l'administration, à gauche, l'internat, à droite, l'externat. Et les plans, les contre-plans, une rata de plans se succédèrent quand enfin en octobre 1958, on fit crouler dans l'enthousiasme avec une centaine d'élèves une partie du mur qui entoure la propriété. C'était le coup d'envoi. Les pieux dits « Franki » s'enfoncèrent jusqu'à 15 mètres pour soutenir notre bâtiment qui allait servir pour l'internat avec 100 alcôves, 5 classes provisoires (ce mot « **provisoire** », je ne le répéterai plus, il est sous-entendu à chaque pas que nous faisons) selon le plan d'ensemble, une salle de récréation (qui est aussi et toujours salle de gymnastique, salle de théâtre, salle de réunion), une salle d'études. La construction avançait rapidement, bien qu'au 1^{er} septembre 1959, nos élèves entrèrent dans des alcôves sans fenêtres.

Ces premières années, cruciales, du développement du Collège

Nous souffrions du manque de place : 180 élèves dans les seuls bâtiments du château ! C'est en novembre 1958 que, sans un sou, – la Providence nous envoya alors un bienfaiteur insigne –, nous achetâmes un pavillon de l'Exposition de Bruxelles qui servait là-bas de restaurant populaire. Le pavillon fut ramené au Collège en pièces détachées. Il nous rendit d'immenses services. Je parle de ce pavillon au passé, car le 29 juin dernier, il fut ravagé par le feu et réduit en cendres en une demi-heure. Feu donc le « rhéto-bar », car c'est ainsi que nous l'appelions. Il avait reçu ce nom au moment de la fancy-fair où il était le rendez-vous des rhétoriciens et de la jeunesse. Il eut même un jour de ces jours fastes de fancy-fair la désagréable surprise de recevoir les gendarmes à la poursuite des « blousons-noirs ».

Il restait un grand pas à faire : construire l'externat (le Grand Chapois – NDLR). Les travaux commencèrent le 24 octobre 1959 et ce n'est que le 1^{er} septembre 1962 qu'il put être occupé complètement. Il comprend : une chapelle, la cuisine, le réfectoire, la vaisselle, huit chambres de religieux, dix classes, l'auditoire de physique, le laboratoire de chimie qui n'est pas encore achevé.

Les cours de récréation ont été aménagés année après année avec la hache d'abord – il fallait abattre les arbres –, la pioche, la pelle, enfin le bulldozer. L'an dernier les avant-cours du Collège ont reçu une toilette bien nécessaire à la grande satisfaction des mamans, qui se plaignaient d'user de trop de cirages. Cette année la construction d'un préau s'achève.



Vue du Rhéto-bar



Asphaltage de la cour, 1959

Mais où en sommes-nous maintenant ? Une phrase résume la situation : nous sommes à l'étroit. Écoutez plutôt : 24 classes dans 20 locaux (comprenez qui peut) ; 3 classes se trouvent encore à l'internat et 7 classes dans le château, pas de classe spéciale de dessin, de géographie, d'histoire ; un auditoire-laboratoire de physique-chimie (remarquez les tirets entre les mots) ; pas de salle de jeu pour les grands ; pas de salle pour les réunions de groupes dont il sera fait mention plus loin ; quant au réfectoire, il faudrait demander aux surveillants ce qu'ils en pensent ; les murs et les montants des fenêtres attendent de la peinture et il semble parfois les entendre gémir avec leur bois étalé tout nu ; une salle de théâtre et de gymnastique, oserait-on y songer ? ; si vous venez au Collège vous serez les bienvenus mais le Père supérieur — heureusement qu'il est un peu prestidigitateur — aura de la peine pour dénicher une chambre où vous pourrez dormir.

Non, les projets ne manquent pas, parce que s'arrêter, c'est mourir. Mais faudra-t-il s'arrêter ? Non, dans nos intentions, mais oui devant le trou béant de la caisse. La partie construite n'est pas encore payée et je vous dis au creux de l'oreille, il y a encore beaucoup à payer. »

► Le Père Georges Lafontaine est un donc homme au tempérament forgé dans une volonté de fer, au caractère tenace, mais cependant de santé fragile depuis son accident de moto ! La tâche pouvait ainsi sembler insurmontable par moments. Il a eu bien entendu besoin de soutiens et d'appuis, de compréhensions et d'encouragements de la part de son entourage, de ses proches, de sa famille ainsi que de ses confrères assumptionnistes de Bruxelles et de Rome.

Ainsi de Rome, le **Père Aubain Colette** (Fig.28) lui écrit ce qui suit, extrait d'un de ses nombreux contacts avec le P. Lafontaine :

**1938 à
Sart-les-Moines**



1957 au Collège



Fig.28 — Le Père Aubain Colette (1888-1970), il fut maître des novices et Supérieur de scolasticat pendant plus de 25 ans : Taintignies (1927-1929), Saint-Gérard (1929- 1934), Louvain (1934-1937), Sart-les-Moines (1937-1940), Saint-Gérard (1941-1946) et Secrétaire général assumptionniste (1952-1970).

Il fut également assistant général à Rome (1946-1964) et travailla très activement à la cause du Père d'Alzon dont il était un connaisseur attentif et efficace.

→ dans sa lettre du 10 novembre 1955 :

« [...] Je ne puis que vous féliciter pour votre magnifique départ, pour votre entrain, l'esprit authentique et la charité qui vous animent. Tout a été posé avec sagesse et précision. Le contact est pris avec les parents dans le sens voulu par le Père d'Alzon. Il n'y a plus qu'à aller de l'avant, de succès en succès, et à préparer les réalisations matérielles nécessaires pour élargir votre cadre. »

→ dans sa lettre du 9 mai 1959 :

« [...] Et puis, on n'abandonne pas son poste en pleine bataille, même si le combat réserve des imprévus ou quelques revers. C'est une bataille que vous avez entreprise en lançant le Collège. Il faut aller jusqu'à la victoire. D'autres pourront être appelés à garder les positions conquises, tant il est vrai qu'ici-bas, on travaille toujours pour ses successeurs.

Pour mon compte, je comprends parfaitement les motifs qui vous découragent, ils sont multiples les secteurs auxquels doit s'étendre votre sollicitude. Il faut supporter les contrariétés avec le calme, la patience, la fermeté et la décision du chef, sans céder au découragement qui serait contagieux.

Il reste toutefois nécessaire d'étudier l'amélioration du régime alimentaire. C'est très important pour la réputation de la maison. Dans son rapport, le Père provincial signalait qu'à la visite canonique, il avait relevé cette lacune dans la marche du Collège, excellente par ailleurs. Le Conseil général estime qu'il y a lieu de faire exécuter ce desiderata. Quant aux autres problèmes généraux, le Père général y pensera en temps opportun. Le Conseil général vous prie donc de rester courageusement au poste de commandement en vous souhaitant de jouir au plus tôt des subsides attendus. »

→ dans sa lettre du 16 février 1961 :

« [...] Enfin, on va de l'avant et malgré tout on réussit. Aussi, je vous souhaite de finir l'année scolaire en beauté et que votre première rhétorique vous fasse honneur et justifie la confiance donnée aux éducateurs assumptionnistes.

[...] Tout le monde a été parfaitement d'accord pour dire que vous avez très bien piloté le Collège pendant cette première étape. Les sévérités étaient nécessaires pour bien fixer son orientation. Mais quel directeur n'a pas ses défauts auxquels d'instinct on attribue telles ou telles erreur secondaire, exagération ou faiblesse. »

**Signature du Père Aubain
Colette, 1961**

*Beaucoup courage jusqu'à la fin. Très cordialement
A Colette*

Aussi, le **Père Wilfried Dufault** (Fig.29) A.A., Supérieur général assumptionniste à Rome, dans sa lettre du 25 février 1958 se montre encourageant :

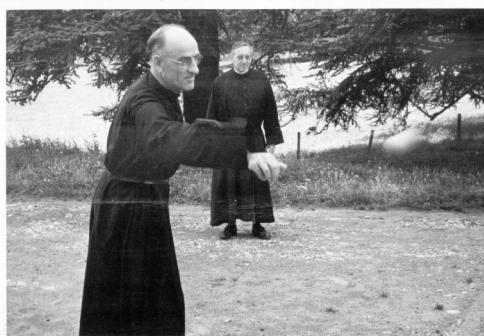
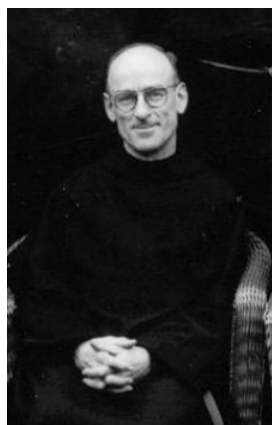


Fig.29 — Le Père Wilfrid Dufault (1907-2005) est un franco-américain, né à Spencer, dans l'État du Massachusetts. Professeur de philosophie, il devint en 1946, tout jeune à 39 ans et en tant que non européen, le premier Supérieur provincial.

« [...] Votre lettre ne m'a pas laissé insensible. Je ne puis que reconnaître la délicatesse de vos sentiments et l'esprit religieux qui les inspirent. Mais je reste persuadé que vous poussez le scrupule trop loin et que la solution que loyalement vous proposez ne résoudra pas le problème.

Je comprends parfaitement votre angoisse et peut-être votre lassitude en face de difficultés intérieures et de décisions difficiles à prendre en vue de votre rentrée de 1958.

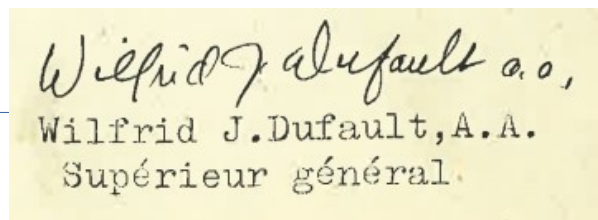
Quelle désorganisation et quelles manœuvres entrainerait votre démission ! Croyez-vous qu'un successeur pourrait du jour au lendemain vous dégager du point mort où vous vous lamentez ? Cela ne ferait que reculer la solution et aggraver les inconvénients que vous signalez.

La démission peut être dans votre milieu un expédient contagieux. Vous êtes le pilote du moment, il faut aborder. Ressaisissez-vous avec optimisme, courage, esprit surnaturel et vous arriverez au but...

Il est donc souhaitable, et cela n'est pas devenu absolument impossible, d'avoir pour la rentrée le pavillon indispensable conçu dans un plan d'ensemble. À son défaut, vous pourriez prévoir un local préfabriqué dont vous auriez ensuite l'utilisation. Cela se fait en Amérique et en Angleterre. Mais allez de l'avant avec décision et dynamisme et vous réussirez.

Bon courage donc à vous et à toute la Communauté, de ma part. Je lui recommande en cette conjoncture une grande solidarité religieuse et constructive, dans laquelle l'apport de chacun est un élément de succès. »

Signature du Père Wilfrid Dufault



Wilfrid J. Dufault, A.A.
Supérieur général.

Pour illustrer des difficultés rencontrées durant les quelques premières années délicates du Collège Saint-Michel, voici la retranscription du discours du R.P. Georges Lafontaine à l'occasion de l'inauguration, le 23 octobre 1960, de l'Internat (Pavillon Demanet). Elle permettra sans doute de nous imprégner quelque peu de l'émotion envahissante du moment.

« Excellence, Monsieur le Ministre, Révérend Père Provincial, Mesdames, Messieurs,

Nous sommes heureux, Excellence (Monseigneur Himmer – NDLR), de vous accueillir aujourd'hui dans notre Collège. Malgré les tâches d'un pastoral écrasant, vous avez accepté de bénir vous-même nos nouveaux locaux scolaires et de présider cette fête.

Un sommet

Pour le Collège, elle marque un sommet, mais elle est aussi un nouveau point de départ.

Commencée en 1953 sous la forme d'une école apostolique et, à la suite de diverses circonstances, orientée en 1955 vers celle d'un Collège, cette œuvre compte en ces quelques années d'existence des réalisations importantes déjà, dues au dévouement de personnes nombreuses, auxquelles nous devons un chaleureux merci.

Nous entendons souvent dire : Quelle chance pour nos enfants de trouver en plein Pays Noir un coin où l'air paraît plus pur, reposant et favorable aux études. S'il en est ainsi, nous le devons à Monsieur le Baron Michel Drion du Chapois qui a laissé à l'œuvre la possibilité de s'agrandir comme semblait l'indiquer la Providence.

Vous avez, Excellence, béni et encouragé l'œuvre naissante. Et nous avons rencontré une sympathie vraie autour de nous, chez les Frères des écoles chrétiennes — le cher Frère Visiteur ne nous a-t-il pas envoyé un des ses religieux comme professeur ? —, chez le Révérend Père Cardol, alors recteur du Collège du Sacré-Cœur à Charleroi, auprès des autres Instituts, des prêtres et des instituteurs de la région. Il est vrai que l'année 1955 était une année difficile pour l'Enseignement Catholique. La loi prévoyait trois années de fonctionnement avant de recevoir les premiers subsides et en effet pendant trois ans, il a fallu vivre sans subsides. Si nous avons survécu à cette épreuve, c'est grâce au courage des collecteurs d'"École et Famille", aux personnes dévouées à nos fêtes de charité, à des générosités anonymes, aux prières des cloîtrées. Les parents cependant nous ont fait confiance dès le début : 66 élèves inscrits la première année et chaque année leur nombre a augmenté. Nos locaux abritent aujourd'hui 359 élèves répartis en quinze classes. Le Révérend Père Provincial de son côté a ralenti, voire supprimé, d'autres œuvres pour promouvoir celle-ci. Il a mis au service du Collège 22 religieux dont 19 prêtres secondés par 9 professeurs laïcs.



Le R.P. Georges Lafontaine lors de son discours et Madame la Baronne M. Drion du Chapois

Les besoins matériels pour ces élèves, pour ces professeurs, étaient multiples et onéreux et pourtant le mobilier scolaire, le matériel didactique devaient suivre, les locaux, surtout ! À la fin de l'année scolaire, les professeurs s'interrogeaient : où sera ma classe l'an prochain ? les humoristes de répondre : au grenier peut-être, ou à la serre... certainement au pavillon en bois construit à la hâte sur la cour de récréation. Une seule réponse sérieuse à ces questions : bâtir. Et chacun sait ce que recouvre le mot : "bâtir". Nous avons donc construit ce bâtiment que nous inaugurons aujourd'hui solennellement. Il comprend cent chambrettes, cinq classes — provisoires — une salle d'études et la salle de jeu que nous occupons au moment présent.

Mais il reste encore beaucoup à faire : nous aurons encore besoin d'aide et de soutien : il nous manque beaucoup de choses : des locaux, salle de fête, chapelle, réfectoire, classes, des terrains de sport, que sais-je encore... Aussi, ce premier bâtiment à peine inauguré, il faut déjà songer à l'avenir. Cette semaine, nous avons signé un contrat avec un entrepreneur pour des travaux et ces travaux commenceront demain. Au moment où nous inaugurons ces bâtiments, nous songeons déjà aux soucis que nous réserve ce demain. D'avance, nous disons merci à tous ceux qui, comme par le passé, voudront bien nous accorder la même sympathie.

Merci. »

**Extrait de presse —
1957, visite de
Mgr Himmer au
Collège à l'occasion
des nombreux travaux
à venir**

En vue des travaux d'agrandissement
de l'Institut Saint-Michel, à Gosselies



C'est en 1955 que les RR. PP. Assomptionnistes ont ouvert l'Institut Saint-Michel dans le domaine du Chapois, chaussée de Charleroi à Gosselies. Cet institut abrite actuellement les classes de 6e, 5e et 4e du 1er cycle des humanités anciennes et modernes. Au mois de septembre prochain s'ouvrira la classe de 3e latine. On sait qu'il est question d'agrandir cet établissement et les travaux commenceront cette année. Mgr Himmer a rendu visite récemment à l'Institut Saint-Michel. La photo a été prise sur les lieux mêmes où vont s'élever les importantes constructions destinées à accueillir les étudiants d'humanités anciennes et modernes. On reconnaît, entourant l'Evêque de Tournai, le R. P. Lafontaine, directeur de l'Institut, M. l'abbé Gilles, curé-doyen de Gosselies et M. l'abbé Cuisenaire, curé de Mellet.



Le Père Lafontaine et ses 3 nièces, étang du Collège, 1956

DATE ET SIGNATURE :

Le 16 octobre 1961

J. Lafontaine

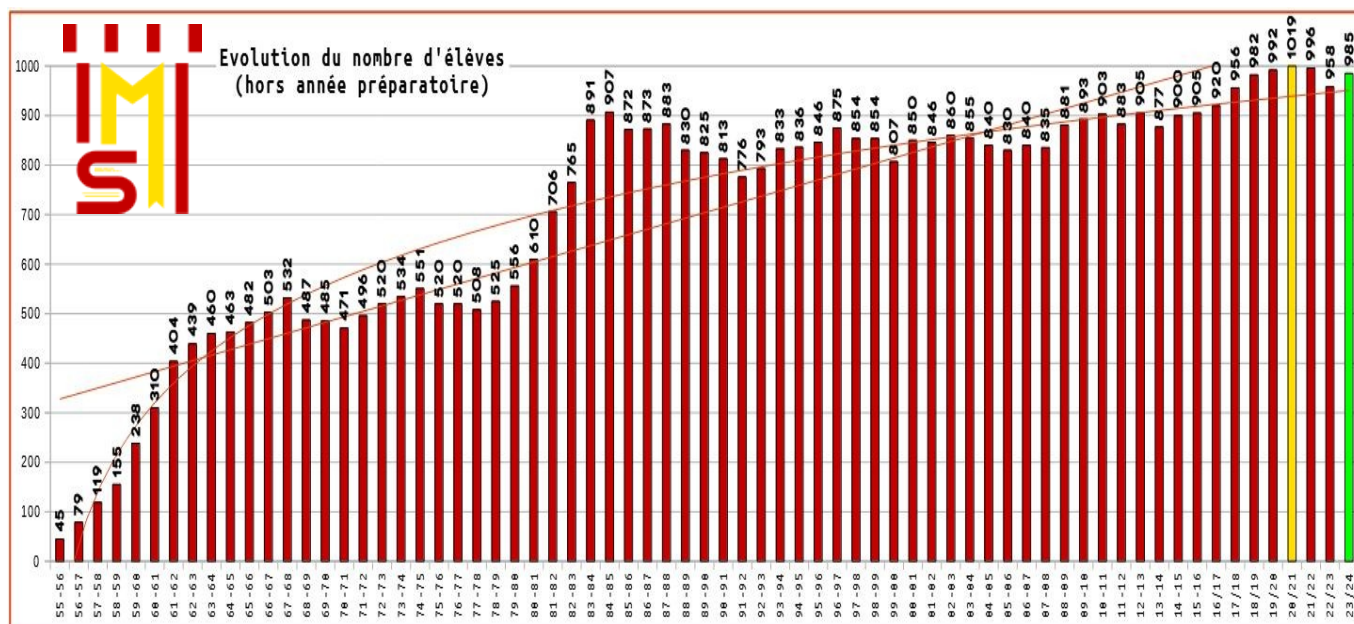
Signature du Père Lafontaine

Le Père Lafontaine — image du folio "Fonds de construction du Collège", 1962



Le Collège de 1955 à nos jours

Ce graphique reprend l'évolution de la population scolaire (1955-2023)



précision: chiffres de la population élèves en humanités (hors ceux de la 7^e année préparatoire)
 2019 : 1019 élèves (= maximum atteint) – 2023 : 985 élèves (502 F. - 483 G.)

Dates clés, court mémo

Sections (création) :

- Latin-Grec et Scientifique A, 1955
 - Latin-Mathématiques, 1960
 - Section économique, 1965
 - Latin-Sciences, 1967
 - Apparition de l'enseignement rénové au Collège (et disparition de l'enseignement traditionnel), 1978.
- 1903 : achat par les Pères assumptionnistes de la propriété sur Roux/Jumet/Gosselies comprenant l'ancien Prieuré Saint-Michel à Sart-les-Moines pour une occupation jusqu'en 1953.
 - 1953-1955 Alumnat Saint-Michel en provenance de Sart-les-Moines (1903-1953) sur le domaine du Chapois à Gosselies.
 - 15 septembre 1953 : arrivée des 17 premiers élèves alumnistes. Disposition des locaux dans le château :
 - au rez, 6^e latine au salon vert, la préparatoire au salon blanc et la chapelle dans le grand salon de réception) ;
 - au 1^{er} étage, les 3 grandes chambres deviennent des dortoirs, la 4^e le bureau du Père supérieur ;
 - au 2^e étage, logement des professeurs

- 1955 1^{re} rentrée du Collège : c'est la fin de l'école apostolique et le début du Collège avec 66 élèves pour 3 classes dont 19 élèves internes.
- De 1955 à 1968, l'appellation *Collège Saint-Michel* prévaut dans les esprits. Du point de vue administratif, il fallait comprendre Institut Saint-Michel. En 1968, le terme administratif "Institut" est officiellement remplacé par "Collège". Et la dénomination *Collège Saint-Michel du Chapois* est préférée aux autres propositions de "Communauté éducative du Chapois" et "Centre scolaire du Chapois"
- En 1958, début de la construction de l'internat appelé ensuite Pavillon Demanet. Inauguration le 23 octobre 1960.
- En novembre 1958, achat d'un des pavillons en bois des Scouts Catholiques construits pour l'exposition universelle de Bruxelles. Il fut déplacé au Collège en 1959.
- Octobre 1959, début de la construction du Grand Chapois. Il sera occupé pour la 1^{re} fois à la rentrée de 1962.
- 1^{er} octobre 1960, 1^{re} édition de la Revue du Collège : «La vie à Saint-Michel». Celle-ci existera jusqu'en 1968. Elle sera ensuite remplacée par ce périodique trimestriel le *Relais* (1^{er} numéro avril 1969).
- 1963. L'espace de la cour d'honneur du château change de fonction. Les grilles d'entrée disparaissent en signe d'ouverture au monde et le vaste parterre autour de la statue du Père d'Alzon est dépavé et recouvert par l'actuel dallage afin de servir de parking. Malgré le geste solennel du fondateur, les tonitrueux engins de chantier sacrifient inexorablement le tout à l'automobile ! (Et si c'était à refaire ?).
- Le 29 juin 1965 : Incendie du pavillon en bois (communément appelé « Pavillon 58' » et « Rhéto-Bar »).
- 1966 1^{er} camp Compagnons à Montbliart avec Michel Lapraille, le Frère Georges Duterme et les Pères René Maréchal et Jean-Marie Denis.
- 1967 à 1969 : construction du Pavillon Lafontaine. Inauguration le 22 novembre 1969.
- 7 juin 1969, décès du R.P. Georges Lafontaine.
- 1971, 1^{er} souper valaisan.
- 1973, construction d'un préau (Petit Chapois) transformé



ensuite en classes en 1978 (à l'occasion de l'arrivée de l'enseignement rénové).

- 1974, transformation des dortoirs de l'aile Nord du château en bibliothèque devenue ensuite en 1984 le studio des profs.
- 1975 fin de la 6^e préparatoire dont le Père Ange Brix fut le 1^{er} titulaire et M. Guy Rinchart le dernier.
- 1975, 24 mai, inauguration du nouveau terrain de football (terrain Tallier).
- 1978, année charnière :
 - fin de l'enseignement traditionnel et arrivée de l'enseignement rénové ;
 - dernière année de l'internat et dès la rentrée de 1979, transformation du Pavillon Demanet en classes (voir le *Relais* de juin 1978) ;
 - début de la mixité : 13 filles et 135 garçons en 1^{re} année ;
 - mixité du mouvement Compagnons.
- 1984, fin du mouvement Compagnons et construction du Hall omnisports.
- 1996, 1^{re} connexion internet au Collège (au local informatique, Pavillon Demanet) et en 1998 au Château (secrétariat).
- état des lieux en... **2024** ?
 - ▶ Vous l'aurez deviné, la situation n'a pas changé, elle est toujours... « **PROVISOIRE** » ! Les projets sont légion ! – À suivre...



**En compagnie du Frère
Xavier Sacotte, 1968**

- LA VIE AU COLLEGE SAINT-MICHEL -

En complément de cet article, nous vous proposons de découvrir notre page internet www.memoire.csmg.be qui rassemble d'autres témoignages dans des séquences vidéos (projet en construction).



**Hommage au Révérend Père Georges Lafontaine,
fondateur du Collège Saint-Michel (1955)
et aux Religieux de la Communauté assumptionniste**

Remerciements

→ pour leurs sources d'archives familiales et souvenirs personnels :
M. Georges Lafontaine et son épouse Mme Carine Weyland et Mme Christine Lafontaine (photo) et Mmes Carine Lafontaine et Francine Niederkorn, neveu et nièces du R.P. Georges Lafontaine



→ pour les archives personnelles du Père Lafontaine :
Le Père Guy Leroy, président du Pouvoir organisateur (2001-2005)

→ pour leur participation et aide rédactionnelle :
M. Jacques Roussaux (professeur 1959-1999 et membre du Pouvoir organisateur depuis 2003), M. Willy Graux (professeur 1961-1982 et directeur adjoint 1982-2001) et M. Christian Cherdon (rhéto 1963)

Sources

- archives assumptionnistes de Sart-les-Moines et du Collège
- documents de la famille Lafontaine
- site des Augustins de l'Assomption: www.assomption.org

Photos et documents - Reproduits ici avec autorisation (Contact : dpo@csmg.be)

► Mais notre histoire, elle ne s'arrête pas là ! Alors, toute personne, ancien ou ancienne élève, parent, professeur ou professeure... souhaitant témoigner en apportant des épisodes ou des anecdotes en relation avec la vie au Collège peut contacter **M. Yves Jeanfils, secrétaire du Collège Saint-Michel** (→ relais@csmg.be).

